

LE COUP DE  
BILL'ART DU SOIR«R'djal ya  
lehlalef !»

Par Kader Bakou

10 000 hommes contre une femme ! Ce n'est pas le titre d'une pièce de théâtre expérimental, d'un roman ou d'un film de science-fiction. C'est tout simplement une scène de la vie quotidienne à Alger.

Dans cette cité interdite aux femmes le soir, haro sur celle qui, pour une raison ou une autre, est encore dans la rue à la tombée de la nuit. Les circonstances sont aggravantes si elle ne porte pas le hijab, si elle est jeune, belle et de type européen. Une femme «isolée» dans les rues d'Alger est obligée de subir les remarques, les quolibets, parfois les insultes et les regards indiscrets. C'est le calvaire quotidien que lui font subir environ la moitié des «hommes» qu'elle croise sur son chemin. Pourquoi et quel «crime» a-t-elle commis ?

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

AÏN-TÉMOUCHENT  
Salon national  
des arts  
plastiques

Le coup d'envoi des festivités de la 9<sup>e</sup> édition du Salon national des arts plastiques a été donné avant-hier à la salle des fêtes du complexe culturel de la ville de Aïn-Témouchent. Ce festival, organisé par l'association La plume blanche des arts plastiques, a vu la participation de 18 artistes représentant 7 wilayas du pays.

Ces artistes présenteront leurs tableaux de types réaliste, expérimental et même la sculpture, en plus des dessins sur les murs comportant la photo de l'Emir Abdelkader et une autre d'une technique différente.

Selon M. Bendima Mohamed, président de l'association locale, la majorité des planches ou tableaux retracent la Révolution de Novembre et les célébrations du 62<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la guerre d'indépendance. Il ajoutera que c'est la première fois que le salon a été organisé dans une salle spéciale aux expositions.

Ce salon, qui a vu l'exposition de 43 différents tableaux, permettra aux participants de se rencontrer entre eux et d'échanger leurs idées et expériences dans le domaine.

L'artiste Gaïd Aïssa d'Oran, qui a choisi le thème actuel, celui de l'émigration des Sahariens vers notre pays, dira que c'est sa troisième participation au Salon national à Aïn-Témouchent. Même avis de l'artiste Tounsi Doria d'Alger qui participe pour la première fois à ce salon et qui est venue avec un tableau représentant le quartier La Casbah d'Alger, ainsi que l'autre artiste algéroise Talha Nawel qui participe avec 4 tableaux représentant divers thèmes d'actualité.

S. B.

Les étudiants de l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger reprennent leur mouvement de protestation lancé en 2015 pour l'amélioration de leurs conditions. La rentrée annoncée pour le 2 octobre dernier se retrouve bloquée notamment à cause d'un problème logistique assez grave.

Meriem Zeggat, étudiante en 5<sup>e</sup> année peinture et représentante des étudiants, affirme qu'aucune des revendications présentées en 2015, lors du premier mouvement de protestation, n'a été satisfaite malgré les promesses de l'ancienne ministre de la Culture, Nadia Labidi. Cette année, indique-t-elle, le budget de l'école ayant été amputé de 50%, les étudiants ne bénéficient plus d'un hébergement ni d'un service de restauration et de transport : «Nous avons été transférés au Village des artistes de Zéralda que l'administration nous a présenté comme une solution provisoire vu que nous n'y avons droit ni au transport ni à la restauration. On nous a promis une solution définitive mais, mercredi, ils sont revenus sur leurs promesses et nous ordonnent à présent de vider les lieux d'ici jeudi. Nous serons ensuite dispersés par petits groupes dans plusieurs cités universitaires (Hydra,



Photos : DR

Ben Aknoun, Vieux-Kouba et Bab Ezzouar.)» La situation, jugée intolérable, a pourtant connu une certaine amélioration l'an dernier lorsqu'un jeune sous-directeur fraîchement nommé, M. Bouzar, a fait «un travail remarquable pour rehausser le niveau de l'école et offrir aux étudiants les meilleures conditions pédagogiques mais il a été relevé de ses fonctions». L'étudiante annonce donc que le mouvement a repris hier avec arrêt des cours et occupation de l'école durant la nuit malgré les conditions météorologiques. Par ailleurs, les problèmes pédagogiques seront également au cœur de la protestation puisqu'ils persistent malgré les promesses faites par la tutelle de les régler définitivement : «Nous avons un programme qui date des années 1970, les professeurs n'ont jamais reçu de remise à niveau pour être à jour avec

les nouvelles formes d'art et les aspirations des étudiants. Nous avons l'impression de recevoir des cours du début du XX<sup>e</sup> siècle !»

De son côté, le sous-directeur de l'école, M. Zerka, contacté hier, affirme que le problème de l'hébergement, du transport et de la restauration a été réglé puisque, justement, les étudiants seront placés dans des cités universitaires proches de l'école et qui se chargeront donc des besoins des étudiants : «Par le passé, nous avions un traiteur pour la restauration mais l'école ne dispose plus des mêmes moyens et le budget ne nous permet pas de continuer ainsi. Cette année, c'est la première fois depuis quarante ans que le ministère de l'Enseignement supérieur (cotutelle) s'implique dans la gestion de l'école en attribuant des places aux étudiants des Beaux-Arts dans les cités, les transports et les

restaurants universitaires. J'estime que nous avons trouvé une solution équitable.» Quant aux revendications pédagogiques exprimées lors du mouvement de mars 2015, le responsable refuse tout commentaire en arguant qu'il n'était pas en poste à cette époque.

Pour rappel, Infidj'art a regroupé des dizaines d'étudiants qui ont occupé l'école durant des semaines pour dénoncer leurs conditions «intolérables», qu'il s'agisse du système de graduation ou des problèmes logistiques ; le mouvement avait contraint la tutelle à réagir et la ministre Nadia Labidi s'est déplacée au niveau de l'établissement pour rencontrer les grévistes à qui elle a promis la totale satisfaction de leurs demandes, mais elle a été relevée de ses fonctions en mai de la même année.

Sarah H.

## MUSIQUE

Le concours du prix Abdelkrim-Dali prévu  
du 16 au 19 novembre à Alger

Le concours national de la première édition du prix cheikh Abdelkrim Dali, récompensant le meilleur interprète de chant andalou, est prévu du 16 au 19 novembre à Alger, a annoncé lundi à Alger la présidente de la fondation du nom du maître de ce genre musical traditionnel.

Huit chanteurs du répertoire andalou, sélectionnés entre septembre et octobre parmi trente candidats, participent au concours de ce prix devant se tenir à la salle Atlas (Bab-El-Oued), a précisé Wahiba Dali — petite-fille du chanteur disparu en 1978 —, lors d'un point de presse.

L'enregistrement d'un album, produit par la fondation cheikh El-Hadj Abdelkrim-Dali,

sanctionne le premier prix de ce concours qui prévoit deux autres distinctions honorifiques. Les trois lauréats seront désignés le dernier jour de la compétition par un jury composé de quatre membres et présidé par le musicien et chef d'orchestre, Smaïl Henni, a, par ailleurs, fait savoir la présidente de la fondation créée en 2008.

Né le 16 novembre 1914 à Tlemcen (Ouest), Cheikh Abdelkrim Dali est considéré comme une des plus grandes voix algériennes de la musique andalouse.

Egalement musicien virtuose et polyvalent, il réalise ses premiers enregistrements dans les années 1930 avant d'intégrer l'orchestre de la station Radio Alger, dirigée par



le maître Mohamed Fekhardji (1896-1956). Dans les années 1950, il rejoint le Conservatoire d'Alger où il sera enseignant à l'indépendance de l'Algérie.

## ACTUCULT

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN  
MAHIEDDINE-BACHTARZI  
(ALGER)

Jeu 10 novembre à 19h 30 :  
Concert andalou «Il était une fois à...  
Grenade» par l'artiste Lila Borsali.  
Prix d'entrée: 1000 DA.

COMPLEXE CULTUREL AÏCHA-  
HADDAD DE BORDJ BOU-  
ARRÉRIDJ

Jusqu'au 10 novembre : 15<sup>e</sup> édition

du colloque international sur le roman  
Abdelhamid-Benhadouga.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR  
(4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR,  
ALGER)

Samedi 12 novembre à partir de  
14h 30 : Samir Toumi signera son  
livre *L'effacement*, paru aux éditions  
Barzakh.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH  
EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeu 10 novembre à 19h : Concert

de Nawel Mebarek.

Jeu 17 novembre à 19h : Concert  
de Zahia Benzengli à l'occasion de la  
sortie de l'album *Florilège andalou*.  
SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-  
CENTRE)

Vendredi 11 novembre à 16h :  
Concert de Hamidou.  
GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE  
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE  
BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 24 novembre : Exposition

«Un moment de vie» de l'artiste  
plasticien Mahmed Irki.

BASILIQUE NOTRE-DAME  
D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jusqu'au 13 novembre : Exposition  
«Une Dame chez Madame l'Afrique»  
de Farah Laddi.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
(EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 15 novembre : Exposition  
«Gravures de El Quijote», à  
l'occasion de l'année Miguel

Cervantès en Algérie.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO  
(AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT,  
ALGER)

Mercredi 9 novembre : Exposition  
italienne «Fantaisies en soie» à  
l'occasion de la semaine de la langue  
italienne dans le monde.

Jusqu'à la fin de l'année :  
Exposition «L'Algérie dans la  
préhistoire. Recherches et  
découvertes récentes».